



DARLENE MARSHALL

Cœurs au large

TOURMENTES

J'AI
LU
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

Cœurs au large

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

TOURMENTES

1 – À la merci du corsaire
N° 12891

DARLENE
MARSHALL

TOURMENTES - 2

Cœurs au large

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par François Delpuech*





Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
CASTAWAY DREAMS

© 2012, 2016 by Eve D. Ackerman

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2020

1817

Alexander Murray avait passé sa vie à trépaner des crânes et à voir de la matière grise éclabousser les ponts de navires de guerre. Il savait l'encéphale nécessaire à la vie. Néanmoins, Mlle Daphné Farnham semblait être la preuve éclatante qu'on pouvait vivre sans cervelle.

Peut-être écrirait-il un jour un article à ce sujet dans une gazette médicale, songea-t-il en remplissant sa tasse de café.

Il ne savait pas au juste pourquoi Mlle Farnham l'irritait autant. Ce n'était pas à cause de leur intimité forcée sur le *Magpie*, qui était plus spacieux que le *Caeneus*. Peut-être les années qu'il avait passées en mer l'avaient-elles rendu intolérant aux voix haut perchées.

Non, ce n'était pas ça non plus, pensa-t-il tout en avalant le breuvage amer et en écoutant d'une oreille distraite les bavardages autour de la table du déjeuner. Il arrivait souvent que des membres de l'équipage voyagent avec leur épouse, et la fréquentation du beau sexe n'était pas pour lui déplaire.

Mlle Farnham, passagère comme lui sur ce navire marchand qui les ramenait de Jamaïque en Angleterre, lui portait sur les nerfs, voilà tout.

Elle venait encore, à l'instant même, de demander à M. Carr s'il ne possédait pas le dernier numéro de *La Belle Assemblée* car elle avait *absolument* besoin de savoir si son bonnet à l'Oldenbourg était encore portable dans les allées de Hyde Park... La guerre était terminée, l'Angleterre était enfin en paix, et cette femme ne trouvait rien de mieux à faire que de parler chapeaux !

Alex observa les autres convives derrière la fumée qui s'élevait de sa tasse. Ces messieurs ne paraissaient, quant à eux, nullement importunés par le timbre pépissant de la jeune femme ni par la futilité de ses propos. Ils lui répondirent avec le plus parfait sérieux, lui assurant tous, comme il fallait s'y attendre, qu'elle aurait l'air adorable avec n'importe quel couvre-chef. Mme Bertha Cowper, le chaperon de Mlle Farnham, ignorait la saynète pour s'empiffrer de pudding, la chaleur aggravant son teint déjà rubicond.

Sa protégée avait l'air aussi fraîche et pimpante que les modèles de son magazine de mode. Comme elle était assise juste en face d'Alexander, celui-ci n'avait d'autre choix que de l'étudier. Le chien de la belle, assis sur les genoux de sa maîtresse, dardait sur lui ses petits yeux noirs. Le corniaud avait un ruban rose autour du cou, exactement identique à ceux qui étaient tressés dans les cheveux de Mlle Farnham – des boucles blondes qui jetaient un éclat mordoré dans la pénombre du carré. Les grands yeux de la jeune femme brillèrent à la remarque d'un de ses soupirants du bord, des yeux qu'un des membres d'équipage prétendait être violets tandis qu'un autre affirmait qu'ils étaient du bleu des campanules mouillées de rosée. La bouche mutine de l'élégante était encadrée par deux profondes fossettes qui, lorsqu'elle souriait, mettaient en valeur la blancheur ainsi que la régularité de ses dents, et son nez était le complément idéal des autres traits de sa

physionomie : ni trop long, ni trop court. Quant à sa silhouette, ces messieurs ne trouvaient rien à y redire non plus, la trouvant mince là où il le fallait et gironde là où ça comptait.

Le second, M. Carr, était assez perspicace pour reconnaître une aubaine quand elle se présentait et s'efforçait de paraître sous son meilleur jour. Alexander l'avait vu, à la Jamaïque, entouré de nuées de femmes attirées par ses manières galantes, ses vareuses bien coupées et sa beauté sans aspérité.

Il n'en était pas moins un second compétent, et c'était bien l'essentiel dans un voyage comme celui-ci. Et puis, l'intérêt que Carr pouvait avoir pour tel ou tel passager du navire ne le concernait pas.

— Cette fille ne vaut que pour son magot, leur avait confié le second au petit déjeuner, alors qu'ils étaient entre membres d'équipage. La malchance de Tyndale pourrait être une belle occasion pour moi, monsieur Murray. Avec la réputation compromise de Mlle Farnham et son compagnon d'escapade décédé, c'est un boulevard qui s'offre à moi !

— Son père est un nabab, avait objecté le capitaine Franklin en attrapant la confiture de prunes. Il préférera procurer un titre à sa fille plutôt que de la brader à un marin, mon garçon. Et ce ne sont pas les lords désargentés qui manquent. Les richesses de Farnham peuvent racheter tous les péchés de sa fille – sans compter qu'elle ne manque pas de charme !

Fille unique d'un négociant qui avait fait fortune en Inde, Mlle Daphné Farnham représentait en effet un parti fort acceptable, à deux détails près. D'abord, elle rentrait de Jamaïque, où elle s'était enfuie avec George Tyndale et où ce dernier, comme bien d'autres Anglais débarqués avant lui sous les tropiques, avait contracté la fièvre jaune et fini par en mourir. Même Alexander avait eu vent de cette escapade ainsi que

des doutes qui planaient sur le statut matrimonial des deux amants. Qu'on continue à donner à la jeune femme du « mademoiselle » – avec son assentiment tacite – semblait accréditer la rumeur d'une liaison demeurée hors mariage. Mais le capitaine avait peut-être raison : l'or suffirait certainement à lui trouver un époux aussi compréhensif que titré. Il fallait être pauvre, comme Janet Murray et son bâtard de fils, pour que leurs écarts de conduite les relèguent aux marges de la société.

L'autre défaut de Mlle Farnham n'en était apparemment un qu'aux yeux d'Alexander : elle semblait avoir pour seul but dans la vie d'être décorative. Même son accessoire de mode le plus courant était davantage ornemental qu'utile. Il n'y avait pas de place à bord pour les petits chiens autres que les ratiers, or la boule de fourrure blanche qu'était son bichon ne pouvait inspirer que des ricanements à tout rat de navire digne de ce nom.

Cet animal était d'ailleurs pour Alexander une autre source d'irritation dans ses rapports avec Mlle Farnham, et ce depuis le tout premier jour de la traversée. Moins d'une heure après l'appareillage du *Magpie*, la jeune femme était venue cogner frénétiquement à la porte de sa cabine.

— Pompon ne va pas bien, docteur Murray !

Le chien frissonnait, la queue entre les jambes. Avant qu'Alexander ait pu lui faire part de la conclusion qui s'imposait, elle lui avait fourré la bestiole dans les mains. Il l'avait immédiatement brandie à bout de bras – trop tard, hélas, pour éviter de recevoir le contenu de son estomac sur le devant de sa redingote. Se félicitant de n'avoir pas laissé tomber la créature, il l'avait reposée sur le plancher où elle avait continué à vomir, cette fois-ci sur ses bottes. Cette purge paraissait néanmoins lui avoir réussi.

— Oh, Pompon, avait gazouillé Mlle Farnham en le reprenant contre elle, tu avais le bedon tout chamboulé ! Mais maintenant ça va mieux, hein, mon p'tit toutou ?

Elle avait ensuite relevé vers Alex ses grands yeux bleus avec un air d'admiration éperdue.

— Vous êtes le meilleur médecin de la terre ! Vous avez soigné mon Pompon chéri !

— Votre chien a tout simplement le mal de mer, mademoiselle Farnham. Mettez-le au biscuit sec et à l'eau pendant quelques jours. Et tenez-le loin de moi.

Elle avait semblé surprise qu'il ne partage pas son adoration pour l'odieux petit roquet.

De retour dans cette même cabine après le déjeuner, Alexander se replongea dans la consultation des nombreux journaux spécialisés qu'il avait accumulés à bord du *Caeneus*. La guerre avait permis maintes avancées en chirurgie et dans les techniques de soin. Il en avait mis certaines en pratique sur le navire de guerre, mais il lui en restait encore beaucoup à découvrir dans les articles de ses confrères – et plus tard à Londres, dans les amphithéâtres de médecine.

Un coup timide frappé à sa porte l'interrompit dans sa lecture et lui fit refermer avec un soupir le journal qu'il était en train de parcourir. Être toujours disponible pour l'équipage et les passagers du *Magpie* était une des conditions âprement négociées de sa présence à bord.

Et, comme il le craignait, ce fut de nouveau Mlle Farnham qu'il découvrit sur le seuil de sa cabine, les mains crispées sur son corsage – mais sans son chien, ce qui lui évitait déjà d'avoir à jouer les vétérinaires.

— Oui ? fit-il.

— Oh, docteur Murray, j'ai du mal à respirer !

— Entrez, dit-il en jetant un coup d'œil dans la cour-sive. Mme Cowper n'est pas avec vous ?

— Elle a préféré s'étendre un peu après le déjeuner. Pour favoriser sa digestion.

Vu la quantité de vin que la duègne avait ingérée au cours du repas, qu'elle ait été capable de regagner sa cabine tenait en soi du miracle !

Il désigna sa couchette à la jeune femme.

— Asseyez-vous et expliquez-moi votre problème.

— Eh bien, chaque fois que je monte l'échelle d'un pont à l'autre, j'ai l'impression d'étouffer et de manquer d'air, répondit-elle en désignant de sa main fine les rondeurs de sa poitrine.

Il l'étudia d'un œil clinique.

— Ressentez-vous les mêmes symptômes après avoir délacé un peu votre corset ?

— Docteur Murray ! Délacer mon corset ? En plein jour ?

— Vous devriez, pourtant, répliqua-t-il. Cela laisserait une plus grande liberté de manœuvre à vos poumons. Je vais vous montrer.

Il prit ses doigts grâcles pour la remettre debout.

— Inspirez aussi profondément que vous le pouvez.

Elle s'exécuta, mais avec un piètre résultat : il était évident que son corset lui comprimait le torse. Il grogna.

— Voici ma prescription, mademoiselle Farnham : délacez votre corset et accordez à votre corps l'espace nécessaire à son correct fonctionnement. La nature ne vous a pas faite pour que vous soyez emmaillottée comme une momie égyptienne.

Elle le fixa d'un regard angoissé.

— Si je délace mon corset, docteur Murray, plus aucune de mes toilettes ne m'ira !

— Je suis chirurgien de marine, mademoiselle, pas modiste. Vous avez demandé mon avis médical, je vous l'ai donné. Libre à vous d'en tenir compte ou pas.

Il ouvrit sa porte pour l'inviter à ressortir, mais elle s'arrêta sur le seuil de la cabine.

— Merci, docteur Murray. Je réfléchirai à votre conseil... même si je le trouve inapplicable.

— « Monsieur Murray » suffira, mademoiselle Farnham.

— Mais les marins du bord vous appellent « docteur » !

— Sur un navire, un chirurgien remplit également des fonctions de médecin et de pharmacien, ce qui incite parfois les équipages à lui donner ce titre.

— Je pense que je vais également vous le donner, docteur Murray. Quelqu'un qui a vos nombreuses années d'expérience mérite mieux qu'un simple « monsieur ».

— Mes nombreuses années ?

Elle hocha vigoureusement ses boucles dorées, ce qui fit rebondir également certaines autres parties de son anatomie et égara un peu Alexander.

— Vous avez soigné mon petit Pompon adoré quand il avait mal à son bedon et vous vous occupez bien de moi, ce qui prouve votre talent de praticien. Et vous avez l'air d'exercer ce métier depuis... une éternité !

— Il y a effectivement des jours où j'ai moi-même l'impression de m'occuper de malades imaginaires depuis une éternité. Bien le bonjour, mademoiselle.

Alexander ruminait encore la sotte remarque de l'élégante sur son âge en se promenant ce soir-là sur le pont, après le souper. Il savait que la répugnance que lui inspirait Mlle Farnham aurait étonné ses anciens compagnons d'armes, qui le considéraient assez unanimement comme l'individu le plus flegmatique et le plus austère à avoir jamais servi dans la Royal Navy.

— Au beau milieu d'un ouragan, vous le trouveriez en train de prendre des notes entre deux soins administrés à des blessés heurtés par un grément ou jetés sur le pont par une vague, avait déclaré Tomas Doyle, capitaine du *Caeneus*, au banquet donné en l'honneur d'Alexander avant son départ de la Jamaïque. Et la

nuit, alors que nous serions tous en train de prier pour notre salut, tels les compagnons de voyage de Jonas, lui dormirait, comme Jonas justement, d'un sommeil insouciant dans sa cabine. Et encore ne devrais-je pas parler au conditionnel, car cela s'est réellement passé ainsi !

Alexander ne s'était guère soucié de l'opinion qu'on pouvait avoir de lui pendant ses années de service mais, maintenant qu'il était rendu à la vie civile, il se prenait à se soucier plus de son image.

Le temps régnant sur l'Atlantique avait été si froid et si exécration pendant l'été précédent qu'il avait dû prolonger d'un an son séjour dans les îles. Cependant, la lettre serrée à la fin de son journal le rappelait à la maison, et cette traversée lui donnait l'occasion de réfléchir un peu sur lui-même.

Il s'immobilisa en entendant son nom prononcé dans l'obscurité et tendit discrètement l'oreille.

— Monsieur Carr, quand le docteur Murray me fixe de son regard sévère, j'ai l'impression de me trouver soumise au jugement de saint Pierre devant les portes du paradis ! Qu'est-ce qui lui donne cet air aussi dur et revêché ? Ne sourit-il donc jamais ?

Peut-être Mlle Farnham n'était-elle pas sotte, après tout, songea Alexander, puisqu'elle était capable de jauger son caractère alors qu'ils s'étaient à peine croisés sur le navire depuis leur départ.

— Je n'ai jamais vu Murray sourire, mademoiselle Farnham, répondit le second du *Magpie*. Mais oubliez ce bonhomme, et ne vous inquiétez pas pour vos chances d'entrer au paradis, car vous êtes déjà un ange !

Comme il fallait s'y attendre, la belle évaporée accueillit le compliment avec le genre de gloussement qui avait le don de faire grincer des dents à Alexander.

Il sortit de l'ombre et vit les tourtereaux deviser seuls, leurs têtes penchées l'une vers l'autre. Mme Cowper

n'était visible nulle part. Se sentant tout à fait dans la peau de l'aîné qu'il était à leurs yeux, il se racla bruyamment la gorge.

Ils sursautèrent et se séparèrent comme s'il les avait surpris enlacés sur la couchette de Carr. Ce dernier grommela quelques mots indistincts avant de s'éclipser, abandonnant Mlle Farnham.

— Docteur Murray, lâcha-t-elle d'un ton dégagé. Que vous inspire le temps ce soir ?

Il devait lui reconnaître un certain aplomb pour être capable d'engager la conversation, dans une situation aussi compromettante, avec le « dur et revêche » chirurgien du bord.

Il s'avança d'un pas et la vit se raidir.

— Le temps, mademoiselle Farnham, est chaud et humide comme presque toujours sous les tropiques.

— À qui le dites-vous, murmura-t-elle en portant une main à sa coiffure sophistiquée. Je vous jure, cette atmosphère moite rend mes boucles quasi impossibles à coiffer !

Elle marqua une pause, un sourire niais sur le visage, attendant sans doute qu'il la complimente sur sa crinière dorée.

— C'est en effet une des conséquences d'une forte humidité ambiante. Vous n'êtes pas la première à l'expérimenter, mademoiselle Farnham.

Elle le considéra en cillant. Il remarqua malgré lui les cils sombres et fournis qui frangeaient ses grands yeux et qui contribuaient à son charme – auprès des autres hommes, du moins, car il fallait bien plus qu'un regard de velours saphir pour l'envoûter.

— Qu'est-ce qui ne vous plaît pas chez moi, docteur Murray ? Vous ne me connaissez même pas.

Cette question inattendue le mit mal à l'aise. Mais elle était sincère et exigeait en retour une réponse qui ne l'était pas moins.

— Je ne sais pas trop, déclara-t-il pensivement. Sans doute est-ce dû au fait que j'ai passé la majeure partie de ma vie en compagnie de gens utiles. Sur une frégate, vous verrez des garçons d'à peine huit ans apporter de la poudre aux soldats au beau milieu des combats. Je n'ai jamais connu personne dont l'existence soit aussi vaine que semble l'être la vôtre.

Il regretta presque aussitôt cet accès de franchise brutale. Ce n'était pas la faute de cette fille si elle avait la tête creuse. Elle n'y pouvait rien et possédait au moins sa beauté – et la fortune de son père – en guise de compensation.

— L'utilité, répéta-t-elle d'une petite voix. Est-ce selon ce critère que vous jugez votre entourage, docteur ?

Il l'étudia plus attentivement, surpris une nouvelle fois par sa perspicacité.

— Oui, mademoiselle Farnham, c'est une qualité fondamentale à mes yeux. Dans la nature, tout a un rôle, depuis le gibier que nous chassons jusqu'aux plantes que nous cultivons, en passant par les vers nécrophages.

— Mais les jeunes dames du monde doivent-elles se montrer aussi utiles que...

Elle déglutit.

— ... des vers ?

Il se rapprocha d'elle avec un intérêt renouvelé.

Elle sentait bon la lavande, et ce parfum réveilla en lui une sensualité qu'il pensait assoupie. Il y avait longtemps qu'il n'avait connu dans un port la détente d'étreintes tarifées... Il réprima ses instincts, toujours intrigué par la belle.

— Je ne fréquente guère les jeunes dames du monde, mademoiselle Farnham, mais je puis vous certifier que toutes les femmes que j'ai connues étaient, d'une manière ou d'une autre, utiles à la société. Certaines se sont même révélées indispensables en temps de

crise, ajouta-t-il en songeant à une certaine Anglaise qui s'était éprise d'un Américain. Et, oui, c'est sur ce critère que je juge habituellement les gens.

Elle baissa les paupières, comme pour lui dissimuler ses pensées. Elle portait une robe avec plein de fanfreluches – roses, bien entendu –, et il ne put s'empêcher de noter que la mode était aux tailles si hautes qu'elles gonflaient à outrance la poitrine.

Elle s'était cependant enveloppé le buste dans un châle de soie fleurie, et la brise vespérale jouait avec des mèches de ses cheveux échappées de la coiffe en dentelle purement ornementale épinglée sur son crâne.

— Docteur Murray, vous êtes bien sévère avec le beau sexe. Vous seriez banni de maints salons mondains pour oser exprimer des opinions aussi austères.

— Comme je n'ai jamais été attiré par les mondanités, cela ne me dérangerait nullement, mademoiselle Farnham.

Elle parut réfléchir un instant à ses propos, puis redressa la tête avec un grand sourire.

— Je crois avoir une compétence utile.

Il la dévisagea sans mot dire.

— J'ai le chic pour choisir le chapeau et les gants qui complètent à merveille une toilette.

Elle afficha un air radieux, attendant visiblement un compliment de sa part.

— Et vous trouvez cela utile ?

Elle hocha vigoureusement la tête.

— Savoir choisir ses accessoires est ce qui nous distingue des animaux et nous rend agréables à regarder.

Il ouvrit la bouche pour répliquer mais se ravisa. À quoi bon ? La jeune femme, cependant, semblait prendre le sujet à cœur. Elle se rapprocha de lui et posa sur son bras une main légère gantée de cuir lilas.

— Que serait la vie sans couleur ni distraction, docteur ? Faut-il donc que nos journées ne soient remplies que de labeur et de tâches utiles ? Que dire alors des...

Elle réfléchit un moment et, comme il avait l'impression que ce n'était pas fréquent, il se garda de l'interrompre.

— Des papillons ! reprit-elle. Les papillons passent leur temps à voler d'une fleur à l'autre. Si ce n'est pas s'offrir gracieusement en spectacle...

— Vous vous méprenez, mademoiselle Farnham. Les papillons sont très utiles, d'abord comme pollinisateurs et ensuite comme nourriture pour les oiseaux.

— Seigneur, docteur Murray ! Quand vous regardez des papillons voler au-dessus d'un champ, en été, vous ne voyez donc en eux que des proies pour des animaux plus gros ?

Il lui aurait bien répondu qu'il n'avait pas vu de champ depuis longtemps, avec ou sans papillons, mais le contact de ses doigts sur son bras le troublait. Cette pression, bien qu'atténuée par les gants de la jeune femme et le tissu de sa propre redingote, le rendait conscient de l'étrangeté radicale de Mlle Farnham : elle était douce, propre et sentait bon, à la différence des hommes avec qui il passait ses jours et ses nuits.

— Mademoiselle Daphné Farnham !

La voix perçante de Mme Cowper rompit le charme de l'instant. Relevant les yeux des lèvres veloutées de la jeune femme, Alexander vit le chaperon de la belle fondre sur eux tel un vaisseau de ligne. Même dans l'obscurité, sa peau présentait une pâleur malade. Il nota aussi qu'elle était essoufflée, ce qui n'était guère étonnant vu sa corpulence.

— Madame Cowper, vous sentez-vous bien ?

Elle le toisa avec dédain.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, monsieur Murray. Un verre de mon cordial, et je serai au sommet

de ma forme ! Quant à vous, mademoiselle, vous ne devriez pas être ici. Qu'en penserait votre père ?

Les bajoues de Bertha Cowper frémissaient d'indignation, et les cheveux follets qui avaient eu l'audace d'échapper à son chignon serré collaient à son front luisant de sueur.

— Et si j'avais besoin d'un avis médical, j'attendrais d'être en Angleterre pour consulter un praticien patenté ! ajouta-t-elle.

Sur ces mots, elle saisit le bras de Mlle Farnham avec une brusquerie qui fit tiquer Alexander, avant de s'éloigner avec sa protégée sans cesser de la sermonner.

— Vous ne devriez pas parler avec des gens comme lui. Ce n'est qu'un chirurgien de marine. Vous avez déjà assez d'ennuis comme cela, jeune fille...

— Mais les marins l'appellent « docteur ».

— Parce que ce sont de vulgaires ignorants. Vous avez un rang supérieur au sien, et vous risquez de ternir encore plus votre réputation en vous compromettant avec la racaille de ce vaisseau !

Il se passa alors une chose curieuse. Alors même qu'elle était traînée par son chaperon, la jeune femme se tourna vers Alexander et lui adressa un sourire d'une telle suavité qu'il en demeura confondu.

2

Debout devant la cabine du docteur Murray, Daphné se mordillait la lèvre. Elle n'avait aucune envie de frapper à cette porte. Elle tressaillit en resserrant les pans de son peignoir. La coursive étroite du navire était moite, sombre, oppressante.

La jeune femme était lasse de vivre dans cette atmosphère humide qui empestait le moisi, de marcher sur un plancher qui ne cessait de remuer, de boire une eau qui avait un goût de sueur rance. Surtout, elle en avait assez d'être jugée.

Tout le monde semblait avoir des arrière-pensées à son égard. Le second la couvait d'un œil calculateur, la prenant sans doute pour une fille facile ; le capitaine la considérait comme une fauteuse de troubles, et Mme Cowper comme une charge. Quant au docteur Murray, c'était son existence même qui paraissait l'offenser ! Quand il posait sur elle ses yeux que la lumière rendait tantôt mordorés tantôt vert bouteille, elle avait l'impression qu'il la sondait jusqu'à l'âme... et qu'il n'aimait pas ce qu'il voyait.

Il était cependant ce qui se rapprochait le plus d'un médecin sur ce navire, et elle n'avait pas vraiment le choix. Elle frappa donc à la porte de sa cabine – tout en réprimant l'envie de s'enfuir à toutes jambes.

Le battant s'ouvrit alors qu'elle s'apprêtait à donner un deuxième coup. Le chirurgien était en manches de chemise, lui qui était toujours impeccablement mis, ce qui la réduisit momentanément au silence. Ainsi débraillé, avec ses cheveux poivre et sel en désordre, il avait l'air plus... humain.

L'espace d'un instant, il eut l'air tout aussi étonné de la voir en peignoir, mais il se ressaisit bien vite.

— Mademoiselle Farnham ?

— C'est Mme Cowper, lâcha-t-elle précipitamment. Elle n'est pas revenue des toilettes et ne répond pas quand je frappe à la porte des commodités.

Il fronça les sourcils mais ne parut pas autrement alarmé.

— Un moment...

Il la rejoignit presque aussitôt dans la coursive avec une lanterne et la précéda vers l'avant du bateau – ou la proue, comme l'appelaient les marins.

Suivre ainsi le docteur Murray offrit à Daphné un point de vue surprenant sur le personnage. Elle s'était attendue à une silhouette épaissie par l'âge, or elle découvrait un corps vigoureux qui ne présentait guère d'empâtement. Avec ses larges épaules et sa taille au-dessus de la moyenne, elle trouvait même le chirurgien remarquablement préservé des injures du temps. Sa chemise était raccommodée au col ainsi qu'aux coutures sur les omoplates mais semblait parfaitement propre. Elle avait d'ailleurs déjà noté le soin scrupuleux que le docteur Murray apportait à sa toilette : à l'inverse des autres membres d'équipage – et de Mme Cowper –, il sentait généralement le savon plutôt que la sueur aigre.

Sur l'arrière de son crâne, ses cheveux, dénués du moindre fil argenté, étaient d'un roux chaleureux et frisottaient sur sa nuque. Sans doute à cause de l'humidité de l'air, tout comme les siens.

Arrivé devant les toilettes, il frappa un coup sec à la porte.

— Madame Cowper, ça va ?

N'obtenant aucune réponse, il voulut pousser le battant, mais celui-ci paraissait bloqué de l'intérieur et ne s'écarta que de quelques centimètres.

— Veuillez tenir la lanterne au-dessus de mon épaule, mademoiselle Farnham.

Daphné s'empessa de lui obéir, soucieuse de se montrer utile, cette qualité que le chirurgien semblait priser par-dessus tout. Une forte odeur régnait dans l'habitacle, et Mme Cowper était effondrée contre la paroi. Le docteur Murray tendit la main vers son cou et l'y laissa quelques secondes.

— Votre chaperon est mort.

— Mort ? Vraiment ?

Il se retourna vers elle.

— Son cœur ne bat plus, ce qui est une assez bonne définition de la mort.

Daphné se sentit rougir et regretta aussitôt d'avoir mis en doute son diagnostic.

— Retournez dans votre cabine, mademoiselle Farnham. Je vais informer l'équipage de ce décès.

— Y a-t-il... quelque chose que je puisse faire ?

— Comme quoi, par exemple ?

À vrai dire, elle avait une seule envie : fondre en larmes. Non qu'elle eût éprouvé la moindre sympathie pour Mme Cowper, qui avait plus été une geôlière pour elle qu'une compagne de voyage et qui passait son temps à la critiquer et à rédiger des rapports à son sujet pour son père, mais c'était là une complication de plus dans une vie qui était déjà bien assez difficile à son goût.

Le docteur Murray la dévisageait toujours, sans paraître affecté par la présence d'un cadavre à ses pieds. Malgré la barbe naissante qui piquetait ses traits

anguleux, il paraissait alerte, comme si se retrouver debout au beau milieu de la nuit n'était pour lui ni un problème ni une nouveauté.

— Je vais écrire une lettre de condoléances à la famille de Mme Cowper, déclara-t-elle enfin.

— Vous êtes désormais la seule femme à bord. Avez-vous songé, mademoiselle Farnham, que vous pourriez vous rendre bien plus utile en faisant la toilette de la défunte ? Et ne lâchez pas cette lanterne, vous risquez de déclencher un incendie !

Il lui prit la lampe qu'elle tenait d'une main mal assurée, tandis qu'elle le fixait avec effarement.

— C'est impossible ! Comment osez-vous me demander...

Elle se tut en voyant, à l'expression du chirurgien, qu'elle venait de tomber d'un cran supplémentaire dans son estime.

— Oubliez ce que j'ai dit, mademoiselle Farnham, répliqua-t-il avec un soupir désabusé. Retournez donc dormir. Je m'occuperai de ça aussi.

Elle pivota pour regagner sa cabine. Dès qu'elle s'assit sur sa couchette, les yeux fixés sur le lit défait de son chaperon, Pompon sauta sur ses genoux et lui lécha les mains, blotti contre sa poitrine. Elle appuya la tête contre le petit corps chaud de l'animal.

— Toi, au moins, tu m'aimes comme je suis, chuchota-t-elle.

Après avoir inscrit l'heure du décès de Mme Cowper dans son journal, Alexander alla annoncer la triste nouvelle au capitaine, qui en parut fort contrarié.

— Vous êtes le chirurgien de bord. Vous ne pouviez donc rien faire pour elle ?

— Oh si. J'aurais pu lui conseiller de manger et de boire plus modérément, pour éviter ce genre d'accident cardiaque, mais je doute qu'elle m'eût écouté.

Le capitaine Franklin se rembrunit avant de passer une main sur son visage barbu.

— Envoyez-moi Carr. Et je veux vous voir demain matin – enfin, tout à l’heure, après le petit déjeuner.

— Désirez-vous que je me charge de la toilette de la défunte ? demanda Alexander à contrecœur.

Le capitaine Franklin soupira.

— Je suppose que nous ne pouvons guère compter sur Mlle Farnham pour cela, n’est-ce pas ? Et le corps ne va pas se conserver longtemps avec cette chaleur. Donc, oui, occupez-vous-en à la première heure. Le maître voilier la coudra ensuite dans un suaire et nous procéderons directement aux funérailles.

— Mlle Farnham s’est proposée d’écrire à sa famille.

— Bien aimable de sa part, grommela le capitaine. De toute façon, cela fait partie de mes obligations. Bonne nuit, monsieur Murray.

Une fois de retour dans sa cabine, Alexander se rendormit sitôt la tête posée sur l’oreiller – un talent perfectionné au fil des ans dans une profession où l’on devait souvent se reposer en pointillé. Une pensée faillit néanmoins le retenir au bord du sommeil : Mlle Farnham lui avait épargné crise d’hystérie et pâmoison après avoir appris la mort de son chapeiron. Mais c’était bien le seul point positif de la soirée.

Le lendemain matin, ou plus tard ce matin-là, à la table du petit déjeuner, il trouva la jeune femme singulièrement taciturne. Ils étaient alors seuls dans le carré, l’équipage étant occupé à ses tâches et le commis dans la coquerie.

— Vous ne mangez rien, constata Alexander. Jeûner ne vous rendra pas Mme Cowper, vous savez.

Mlle Farnham redressa vivement la tête. Alex remarqua alors qu’elle n’était pas aussi impeccablement mise qu’à l’ordinaire – sans doute parce qu’elle devait désormais s’habiller seule.

— Pourquoi n'avez-vous pas de femme de chambre ? s'entendit-il lui demander.

— Nous en avons engagé une pour la traversée, mais elle est tombée malade le jour de l'embarquement et Mme Cowper ne voulait pas reporter notre départ, répondit la jeune femme avant de déglutir. Elle avait reçu des consignes très strictes en ce sens de mon père et craignait des retenues sur ses gages en cas de retard... Mme Cowper et moi n'étions pas en bons termes, mais elle n'est plus de ce monde et nous ne pourrions plus jamais essayer de devenir amies.

Alexander reposa sa tasse de café, assez ébahi par le manque de discernement de la jeune femme. Comment pouvait-on être aussi mauvais juge de la nature humaine ? Il comprenait mieux, maintenant, pourquoi elle avait besoin d'être protégée.

Il faillit lui répondre, mais se ravisa. Cela ne le regardait pas. Dans quelques semaines, voire moins si le temps demeurerait clément, ils seraient de retour en Angleterre, et il pourrait reprendre le cours de son existence. Mlle Farnham récupérerait la position sociale qui lui revenait, et il n'aurait plus jamais à se soucier d'elle. Un simple chirurgien de marine d'origine écossaise n'était pas censé frayer avec les filles de bonne famille comme Mlle Daphné Farnham.

— Si vous voulez bien m'excuser, j'ai une tâche à remplir avant les obsèques.

— Les obsèques ? Mme Cowper ne sera donc pas inhumée en Angleterre ?

— Non, à moins que vous ne trouviez un moyen de conserver son corps jusqu'à notre arrivée.

La voyant blêmir, il s'empressa de préciser :

— Ce sera une sépulture en mer. Le capitaine Franklin veillera au bon déroulement de la cérémonie.

— Oh, fit-elle, l'air soudain intriguée. Il faudra que je mentionne cela dans ma lettre aux siens. Ils seront

réconfortés d'apprendre qu'elle aura eu droit aux honneurs de rigueur au large.

— Excellente idée, mademoiselle Farnham, approuva-t-il en se levant.

Elle le salua d'un hochement de son menton délicat avant de poursuivre son petit déjeuner avec un appétit renouvelé. Alexander hésita sur le seuil du carré tant la jeune femme lui paraissait esseulée, mais il avait du pain sur la planche, à commencer par la toilette de la défunte.

En fin de matinée, l'équipage et les passagers se réunirent autour du capitaine Franklin pour les funérailles. Quatre marins se tenaient près du bastingage, où le corps enveloppé dans un suaire attendait de rejoindre sa dernière demeure.

Personne ne pleura, même si Mlle Farnham renifla et s'essuya les yeux une ou deux fois. Mme Cowper s'était manifestement aliéné la sympathie de l'équipage en se plaignant constamment des rigueurs de la traversée. Le capitaine Franklin n'en avait pas moins endossé sa plus belle vareuse pour l'occasion. Alex retint son souffle lorsque le capitaine en vint à la fin de son discours : il avait déjà vu des cérémonies semblables se conclure de manière affreuse...

— Nous confions donc ce corps aux profondeurs de l'océan, pour qu'il y repose dans l'attente de la résurrection de la chair, quand la mer rendra ses morts et que se réalisera la promesse de la vie éternelle par notre seigneur Jésus Christ, qui transformera notre corps de misère pour le rendre conforme à son corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de tout soumettre à son autorité.

Le capitaine Franklin adressa un signe de tête aux marins qui encadraient la planche où était étendu le corps. Ceux-ci soulevèrent l'extrémité de la planche, et la dépouille de Mme Cowper glissa doucement vers les eaux froides de l'Atlantique, où elle sombra rapidement.

Alex reprit sa respiration, soulagé de constater qu'il avait suffisamment lesté le cadavre pour qu'il ne revienne pas flotter à la surface.

De son côté, Mlle Farnham avait eu la jugeote de laisser son petit corniaud dans sa cabine, ce qui permit à la cérémonie de s'achever avec la dignité requise.

Elle adressa un pâle sourire à M. Carr qui venait lui parler.

— Monsieur Murray !

Se retournant, Alexander vit le capitaine, qui regardait d'un air renfrogné le second et leur passagère.

— Venez dans ma cabine. J'ai deux mots à vous dire.

Après un dernier coup d'œil à la jeune femme, Alex suivit le commandant du *Magpie* dans l'entrepont du navire. Une fois dans sa cabine, le capitaine Franklin ouvrit un robuste coffre d'où il sortit une bouteille de rhum. Il s'en versa un gobelet, avant de marquer une légère pause et d'en remplir un second pour le chirurgien.

Il alla ensuite s'asseoir à la table d'acajou qui lui servait de bureau. Sa cabine était à peine moins exigüe que les autres, mais il n'avait pas regardé à la dépense pour la meubler : ses sièges étaient généreusement rembourrés, et sa couchette bien plus confortable que celles du reste de l'équipage.

— Je vais être direct avec vous, Murray, lâcha-t-il. La mort de cette passagère est fâcheuse. Très fâcheuse.

— Je suis sûr que Mme Cowper partagerait votre opinion si elle en était encore capable.

— N'abusez pas de ma patience ! s'emporta le capitaine en se renfonçant dans son fauteuil, les yeux fixés sur le chirurgien.

Alex n'aurait jamais imaginé que la marine royale lui manquerait un jour, mais son poste actuel offrait un contraste saisissant avec celui qu'il avait occupé sur le *Caeneus*. Le capitaine Doyle, qui commandait le

navire de guerre, veillait au bien-être de ses hommes et obtenait en retour leur zèle et leur dévouement. À bord du *Magpie*, en revanche, régnait une atmosphère de laisser-aller, voire de franche négligence, qui semblait faire écho au souci du capitaine Franklin de privilégier le profit au détriment du bien-être de son équipage.

Alex avait déjà eu maille à partir avec lui en Jamaïque sur des questions d'intendance, et les marins du *Magpie* savaient qu'ils devaient à leur nouveau chirurgien l'amélioration de leur ordinaire ainsi que les cirés ajoutés à leur paquetage. Il se demandait maintenant, en voyant le capitaine contempler avec humeur le fond de son gobelet, s'il n'allait pas payer ces dépenses arrachées à l'avarice de Franklin.

— Ce décès pose un problème, Murray, reprit-il. Mlle Farnham est désormais sans chaperon, ce qui n'est pas convenable.

— Je ne vois pas en quoi cela me regarde, capitaine, répliqua Alex en reposant son gobelet sur la table avant de se tourner vers la porte.

— Prenez un siège ou je vous consigne dans votre cabine jusqu'à la fin du voyage.

— Pour quel motif ?

— Parce que c'est mon bon plaisir et que je suis le seul maître à bord de ce navire.

Alexander se rassit – mais ne reprit pas son gobelet.

— Je vous confie la responsabilité de la fille Farnham jusqu'à notre arrivée.

Un silence assourdissant retomba sur les deux hommes.

— Vous ne pouvez pas me demander ça, articula enfin Alex.

— La preuve que si, rétorqua le capitaine avec un sourire froid. L'équipage a d'autres chats à fouetter. Vous êtes chirurgien et avez pour mission de veiller à la santé de tout le monde à bord, moi compris, or je

vous assure que ma santé mentale sera compromise si cette fille n'est pas dûment chaperonnée. Enfin, votre âge vous rend moins dangereux pour elle que des jeu-
nots comme M. Carr. Quel âge avez-vous, d'ailleurs ? Quarante-cinq ? Cinquante ?

— Trente-cinq.

Le capitaine Franklin parut éberlué.

— Vraiment ? fit-il en le dévisageant. Du diable si... Mais peu importe, ce sont les apparences qui comptent en l'occurrence.

Alexander sentit ses paumes devenir moites.

— Et ma propre santé mentale ? s'enquit-il en désespoir de cause.

— Vous en prendrez soin vous-même, répondit abruptement Franklin.

Et il se redressa, mettant fin à la discussion.

— Bonne chance, Murray. Vous allez en avoir besoin.

3

Mlle Farnham était une adulte et pouvait fort bien veiller sur elle-même, songea Alexander avec humeur.

Puis il se rappela son allure négligée et son air hagard au petit déjeuner. Elle lui avait rappelé le chaton qu'il avait ramené à la maison quand il avait huit ans.

Sa mère avait relevé la tête de la soupe d'orge qu'elle était en train de remuer pour jeter un bref coup d'œil au petit tas de fourrure hirsute serré contre la poitrine de son fils et avait secoué la tête.

— Nous n'avons vraiment pas besoin d'une bouche supplémentaire à nourrir, Alexander. Une bouche inutile, qui plus est.

— C'est moi qui m'en occuperai, maman, avait-il promis, en serrant si fort le chaton que la pauvre bête s'était mise à miauler. Je lui apprendrai à être utile. Il peut chasser pour nous.

Janet Murray avait posé sur ses hanches ses mains abîmées par le labeur et toisé son fils un instant. Des cheveux du même roux que ceux d'Alex, mais abondamment striés de blanc, s'échappaient du chignon noué serré sur sa nuque. Elle s'était accroupie devant lui sur les dalles en pierre récurées et avait gratté la tête du chaton.

— Un chasseur, dis-tu ? Serait-il capable de nous rapporter un chevreuil, d'après toi ?

Alex avait baissé un regard dubitatif sur la boule grise pelotonnée contre sa chemise.

— Je ne crois pas qu'il grandira suffisamment pour pouvoir attraper un chevreuil, maman, mais il devrait être capable de chasser des souris.

Janet avait laissé échapper un de ses rares sourires.

— Je plaisantais, Alex. Quel austère petit bonhomme tu fais ! Tu prends tout trop au sérieux.

Il s'était contenté de la dévisager. Les garçons dont la mère n'était pas mariée comprenaient que la vie n'était pas une plaisanterie dès qu'ils entendaient le mot « bâtard ». Quand John Fieldhouse, l'avoué de son père, ce sinistre freluquet, venait apporter à sa mère sa pension alimentaire trimestrielle, les remarques et les regards dont il la gratifiait étaient éloquentes.

Alex avait posé l'animal par terre, et Janet lui avait ébouriffé le haut du crâne.

— Va donc chercher un peu de lait pour ton chaton, mon fils. Pour devenir un chasseur, il va devoir prendre des forces.

Et la petite bête était devenue un féroce exterminateur de rongeurs qu'Alexander avait baptisé Robby – en hommage, bien sûr, à Robert Bruce, le héros médiéval de l'indépendance écossaise. Or, si une créature aussi insignifiante pouvait à terme se révéler utile, il restait peut-être de l'espoir pour Mlle Farnham.

Il n'eut pas plus tôt frappé à la porte de la jeune femme que son petit chien se mit à japper.

Elle lui ouvrit sans même s'enquérir de l'identité de son visiteur. Alex retint un soupir de frustration.

— Docteur Murray, quelle agréable surprise !

— Nous devons parler, mademoiselle Farnham.

Elle cilla. Il pénétra d'autorité dans la cabine, où des coffres ouverts un peu partout avaient libéré tissus, plumes, dentelles et rubans, roses pour la plupart. Un objet bruissa sous ses pieds. Il se pencha et ramassa

un livre qui lui sembla particulièrement déplacé dans cet amas de fanfreluches.

Mlle Farnham se hâta de le rejoindre après avoir refermé la porte.

— Prenez donc un siège..., commença-t-elle à articuler avant de se rendre compte que chaque surface disponible croulait sous les vêtements et les accessoires.

— Je préfère rester debout, répliqua-t-il en laissant tomber l'ouvrage sur son oreiller.

Il lui dégagea ensuite un fauteuil pour qu'elle puisse s'asseoir elle-même. Une odeur fraîche de lavande lui monta aux narines, et il dut résister à la tentation d'enfourer son visage dans le tas d'habits qu'il s'empressa de déposer sur les piles qui encombraient déjà l'ancienne couchette de Mme Cowper.

Mlle Farnham releva vers lui un regard intrigué. L'espace d'un instant, elle lui rappela Robby. Refoulant ce souvenir, il tira sur le bas de son gilet et considéra sa protégée.

Elle portait une robe qui, évidemment, était rose, mais d'un rose qui lui parut singulièrement peu seyant. En tout cas, la toilette était de travers, sans doute mal boutonnée. Ses cheveux étaient retenus par un semblant de coiffure dont s'échappaient des épingles, et des boucles lui retombaient sur les épaules.

Son chien lança un dernier jappement avant d'aller se rouler en boule sur un tas de manteaux et d'observer Alex de ses petits yeux en boutons de bottine.

— Je reviens d'un entretien avec le capitaine Franklin.

Elle le considéra avec curiosité.

— Un entretien qui vous concernait, précisa-t-il.

Son regard s'éteignit, et elle baissa les yeux vers le plancher. Alex serra les mains dans son dos, refusant de se laisser apitoyer. S'il y avait quelqu'un à plaindre, en l'occurrence, c'était plutôt lui !

Il dégagea une partie de la couchette de la jeune femme pour s'y asseoir.

— En bref, le capitaine Franklin m'a chargé de veiller sur vous le temps de la traversée, lâcha-t-il. Votre situation de demoiselle sans chaperon sur un navire plein de marins est pour le moins précaire. Le capitaine estime que c'est la meilleure solution.

— C'est aussi votre avis ? s'enquit-elle en relevant les yeux de ses mains étroitement serrées.

— Avons-nous le choix, mademoiselle Farnham ?

Elle émit un bruit qui, de la part d'une personne moins élégante, aurait pu passer pour un reniflement désabusé.

— Le choix... Qui l'a jamais ? murmura-t-elle.

Cette remarque intrigua Alex par sa profondeur comme par son amertume.

— Bon, reprit-elle, je suppose que, dans ce cas, vous allez devoir m'aider à me déshabiller, docteur Murray.

Alexander crut avoir soudain perdu l'audition.

— Je vous demande pardon ?

Elle le considéra avec un sourire contraint.

— Mes robes s'attachent par l'arrière. C'est pour ça que les dames ont besoin d'une femme de chambre.

Il la dévisagea avec effarement. Puis, prenant conscience de l'air stupide qu'il devait avoir, il referma brusquement la bouche.

— C'est grot...

— Et il va aussi falloir que vous me coiffiez, ajouta-t-elle en désignant sa chevelure en désordre.

— Écoutez, mademoiselle Farnham, je ne peux passer mes journées à vous servir de bonne !

— Oh, je ne m'attends pas que vous fassiez *tout* pour moi. Je peux raccommoder moi-même mes toilettes, par exemple.

Alex savait, hélas, que l'habillage pouvait poser un problème aux élégantes. Mais leur coiffure...

— Nous venons de mondes différents, docteur Murray, enchaîna la jeune femme comme si elle avait lu dans ses pensées. J'ai toujours eu des servantes pour m'habiller *et* me coiffer. Je ne serais même pas capable de me brosser seule les cheveux aujourd'hui – et encore moins de les arranger avec des épingles, comme vous pouvez le constater.

Un parasite, songea Alexander malgré lui, voilà ce qu'était Daphné Farnham. Un parasite exploitant le labeur d'autrui.

Il soupira.

— Alors autant vous mettre sans plus tarder à acquérir plus d'autonomie, répliqua-t-il. Je vais vous montrer comment vous peigner. Passez-moi votre brosse.

Apparemment indifférente à sa brusquerie, elle se leva d'un bond pour lui obéir. Alex l'imita. Ayant lissé la jupe de sa toilette, elle alla récupérer une brosse au manche en argent près d'un amoncellement de chapeaux.

— Et un ruban, mademoiselle Farnham. Un ruban *solide*.

— Voilà une alliance de mots hautement improbable, chantonna-t-elle en gloussant.

Elle n'en trouva pas moins une longueur de satin rose, qu'elle lui tendit avec la brosse.

— Assise ! ordonna-t-il.

Le roquet aboya en réponse.

— Non, Pompon. Je crois que le gentil chirurgien s'adressait à moi, murmura-t-elle en reprenant place dans le fauteuil.

Alex vint se placer derrière elle en serrant les dents. Voilà qui ne faisait pas partie de son arrangement avec le capitaine Franklin. Il était presque tenté de retourner le voir pour le prier de le mettre plutôt aux fers.

Cependant, alors même qu'il fulminait contre le capitaine du navire, il ne pouvait s'empêcher d'être

frappé par la douceur des mèches qui coulaient entre ses doigts. C'était comme un baume sur ses mains longues et fortes de chirurgien. Comme une caresse...

— Docteur Murray ?

Il revint au moment présent. Ce n'était qu'un travail à effectuer, rien de plus – tel que recoudre une plaie ou bander une entorse. Il prit la brosse des doigts veloutés de la jeune femme et entreprit de démêler ses cheveux avec douceur.

Penché au-dessus d'elle, il pouvait voir son torse se soulever à chacune de ses inspirations. Son corsage mal boutonné au col révélait un triangle de peau plus pâle que le tissu rose et tout palpitant de vie.

« Merveilleux », songea-t-il avec consternation. En plus d'assumer une tâche humiliante, il devait maintenant écarter son ventre de la tête de Mlle Farnham pour lui cacher son trouble. Peu lui importait en cet instant que la jeune femme fût écervelée. Elle était jeune, pétulante, et l'imagination d'Alex lui représentait sans peine ces mêmes cheveux cascasant sur les seins opulents dont il entrevoyait la naissance, juste sous ses yeux, à portée de main...

— Vous avez déjà fait ça, docteur.

Le souvenir que ce commentaire raviva lui permit de recouvrir son sang-froid – l'image d'une autre jeune femme, qui avait pour sa part des cheveux bruns, longs et raides.

— Oui, je sais comment broser et natter la chevelure d'une dame.

— Votre épouse ? s'enquit Daphné Farnham d'une voix un peu plus grave et rauque qu'à l'ordinaire.

— Non. Je suis célibataire, mademoiselle Farnham. Veuillez me donner le ruban.

Il noua avec compétence la crinière dorée de la jeune femme et serra l'extrémité de la tresse avec le ruban.

— Cela devrait suffire à dégager votre visage quand vous vous promenez sur le pont. Savez-vous comment faire une natte ?

Elle releva les yeux du nœud qu'il venait d'effectuer et qui pendait sur sa poitrine.

— Je crois... Enfin, je n'en suis pas sûre.

— Passez-moi trois autres rubans. Je vais vous montrer comment procéder.

Il lui suffit de quelques instants pour confectionner une tresse mêlant le rose, le jaune et le violet.

— Oooh, comme c'est joli ! s'exclama Mlle Farnham. Je crois que je vais porter ça dès aujourd'hui !

— C'est un exemple d'une technique que vous devez apprendre, mademoiselle Farnham, pas un colifichet.

Elle releva les yeux vers lui avec un sourire qui creusait deux fossettes dans ses joues.

— Mais même un simple matériel de démonstration peut être agréable à regarder, docteur, non ? Et ne croyez-vous pas que vous pourriez m'appeler Daphné, maintenant ?

— Non. Levez-vous, que je rajuste les attaches de votre robe.

Elle soupira, mais se redressa avec l'obéissance d'une enfant. Sauf qu'elle n'était plus une enfant. Et quand il s'aperçut, en relaçant son corsage, qu'il avait plutôt envie de l'en débarrasser, force lui fut de reconnaître la pertinence des dispositions prises par le capitaine Franklin à l'égard de leur unique passagère. Car si lui-même, un médecin, se sentait près de céder à la frustration sexuelle des longues traversées, qu'en serait-il des marins habitués à la complaisance des femmes de petite vertu ?

— Et voilà. Votre mission, d'ici le souper, sera de trier vos affaires pour garder les vêtements les plus commodes, c'est-à-dire ceux dont le port nécessitera le moins d'efforts de notre part à tous les deux.

— Oh, mazette... Autant renoncer à m'habiller pour le repas !

— En ce qui me concerne, vous êtes déjà très bien ainsi et pouvez tout simplement attendre que je revienne vous dévêtir ce soir.

Ces dernières paroles résonnèrent un instant dans la cabine. Alex sentit une chaleur insidieuse lui monter au cou.

— Comme il vous plaira, docteur Murray, susurra la jeune femme.

Il la toisa d'un œil inquisiteur, mais elle arborait un air neutre qui ne suggérait aucun sous-entendu de sa part.

Encore heureux qu'elle manquât de finesse, songea-t-il. Si elle avait été intelligente, elle aurait pu être terriblement dangereuse !

Sitôt la porte de la cabine refermée sur le chirurgien, Daphné enfouit son visage dans un oreiller pour retenir le fou rire qui lui chatouillait la gorge. Oh, la tête qu'avait faite ce pauvre docteur Murray ! Comme si elle pouvait réellement s'intéresser à une telle figure de carême !

Mais à peine cette pensée lui eut-elle traversé l'esprit qu'elle se rappela le contact de ses mains sur sa tête, la douceur avec laquelle il avait brossé ses boucles et qui lui avait donné envie de ronronner comme une chatte... Avec qui avait-il bien pu apprendre à coiffer ainsi les cheveux d'une femme ? Une sœur ? Une amante ? Il était pourtant difficile d'imaginer cet homme aussi austère capable de se livrer à ce genre de tâche.

Elle se redressa et fit gonfler l'oreiller. Elle était victime de la promiscuité des voyages en mer, voilà tout. Le chirurgien n'avait rien de plaisant, sans compter qu'il avait dû subir une ablation préventive de son sens de l'humour. George, malgré tous ses défauts, avait

au moins eu le mérite de la faire rire et de lui donner l'impression qu'elle comptait à ses yeux. Peu lui importait qu'elle ne fût pas « utile » – sa dot mise à part, bien sûr.

Elle secoua la tête et réprima le souvenir de son défunt amant, cet opportuniste qui avait eu le mauvais goût de mourir en Jamaïque.

Elle prit la tresse de rubans. Cela ne paraissait pas bien compliqué à reproduire. Et elle savait apprendre vite. Simplement, elle n'avait jamais eu besoin de tresser ses cheveux jusqu'alors. C'était sa nounou, sa femme de chambre ou encore, tout récemment, Mme Cowper qui s'en étaient chargées pour elle.

Elle promena son regard dans la cabine exigüe. Des vêtements commodes... Qu'est-ce que ça pouvait bien signifier ? Des habits ternes, très certainement, sans ruché ni nœud pour les égayer un peu. Elle se mordilla pensivement les lèvres. Autant commencer par les chaussures : certaines des nombreuses paires que Mme Cowper lui avait apportées d'Angleterre étaient charmantes mais peu adaptées à de longues marches – malcommodes, en un mot.

Voilà qui lui donnait un but, en tout cas. Elle allait montrer à ce ronchon de docteur Murray qu'elle savait fort bien se débrouiller toute seule !

Tant qu'il ne s'agissait pas de se déshabiller, du moins.

Alexander rebandait le poignet de Lowry, le charpentier du bord, qui se l'était luxé au début de la semaine.

— C'est bien d'avoir un chirurgien sur la *Magpie*, docteur. Vous et la jeune dame êtes des passagers idéaux, serviables et utiles.

Alex nota qu'il ne mentionnait pas la défunte Mme Cowper.

— Vous trouvez Mlle Farnham utile ?

— Elle avait besoin d'un bac à sable comme litière pour son petit cabot. Je lui en ai fabriqué un, et quand je lui ai dit que c'était gratuit, elle a tenu à faire un peu de ravaudage pour moi, en guise de compensation.

— Je suis surpris qu'elle ne vous ait pas plutôt traité comme un de ses larbins.

Lowry bougea la main pour vérifier la latitude de mouvements qu'autorisait le bandage et parut satisfait de pouvoir serrer le poing sans difficulté. Il avait le nez de travers, souvenir d'une ancienne bagarre de taverne, voire de plusieurs, et le regard intelligent — un regard qu'il braqua sur Alex.

— Il n'y a rien de snob chez Mlle Farnham, docteur. Elle a du caractère, c'est sûr, mais elle a aussi bon cœur. Elle s'assagira quand elle aura trouvé un mari qui lui donnera un foyer et des petits.

— Les dames de sa qualité ne s'occupent guère de leur maison ni de leurs enfants, monsieur Lowry. Elles passent leur temps à courir gantiers et modistes, théâtres et salons...

Lowry se releva et enfila ses bras noueux dans les manches de sa vareuse. C'était un homme de petite taille mais aux membres vigoureux, musclés par des années consacrées à l'entretien des navires.

— Vous êtes dur, monsieur. Soyez plus indulgent avec Mlle Farnham. Vous finirez par vous habituer à elle.

— J'ai déjà assez de mauvaises habitudes, monsieur Lowry.

Le vieux charpentier pouffa et serra la main d'Alex avant de retourner travailler.

Alex entreprit ensuite de nettoyer sa petite infirmerie. Il ne souhaitait pas considérer Mlle Daphné Farnham autrement que comme une poupée à la tête creuse. L'imaginer en train de recoudre les habits d'un

vieux charpentier de marine la rendait trop humaine à ses yeux.

Il soupira : le voyage promettait d'être long.

Ayant fini de remplir son journal, il se levait pour rejoindre la porte de la cabine quand il surprit son reflet dans le petit miroir qui était posé sur son coffre et qui lui servait à se raser. Pas étonnant que la jeune femme le traite comme un barbon... La vie au large, en temps de guerre, l'avait éprouvé et malmené au même titre que les frégates sur lesquelles il avait servi. Ses cheveux jadis d'un roux flamboyant étaient désormais mêlés de gris, et de profondes ridules étoilaient le coin de ses yeux noisette, séquelles des soucis et aussi de l'habitude de plisser les paupières pour se protéger de la réverbération du soleil sur les flots. Les cheveux cuivrés de sa mère ayant également blanchi avant l'âge, il ne s'étonnait pas de voir les siens subir le même sort – sauf qu'auparavant il ne se souciait guère de son image. Depuis la fin de la guerre, cependant, il songeait à prendre femme une fois de retour en Angleterre.

Et il savait quel genre d'épouse il lui fallait : une bonne ménagère prisant la frugalité et capable de gérer une maisonnée dans les limites des revenus d'un chirurgien de campagne. Certes, il désirait qu'elle soit séduisante aussi, mais pas au point de ne songer qu'à son apparence.

En somme, il voulait quelqu'un comme Moira.

Se détournant du miroir, il se rapprocha du coffre qui contenait ses instruments. Large de soixante centimètres, il était en cèdre massif doublé de velours. Alex en souleva le couvercle, révélant les outils de sa profession, polis et huilés. Aiguisés. Quand il s'en servait, ils devenaient comme des extensions de lui-même et lui avaient permis de sauver bien des vies.

Il plongea la main dans une housse cousue sous le couvercle et en sortit une miniature.

C'était un portrait exécuté par un artiste itinérant. Quoique peint avec plus d'enthousiasme que de talent, il n'en exprimait pas moins la personnalité du modèle et rendait bien le regard doux de Moira, son long nez et sa chevelure châtain qui brillait toujours au soleil d'été.

Le peintre avait éclairci la carnation bronzée de la jeune femme, pensant sans doute que cette dernière préférerait être représentée comme une dame du monde plutôt que comme la fille de ferme qu'elle était.

Moira en aurait sûrement ri elle-même. Ses joues rondes rosies par le soleil la caractérisaient autant que son léger grasseyement quand elle chantait tout en trayant les vaches de son père ou en donnant du grain aux poules, pieds nus dans la cour de la ferme familiale.

Alexander lui avait promis de revenir, une fois ses études puis son engagement dans la Royal Navy terminés. Ils se marieraient et auraient beaucoup d'enfants et de poules. Elle lui avait confié la miniature lors de sa première permission, par un doux soir d'été où ils étaient allés se cacher dans un champ.

— Mon père veut que je me marie, lui avait-elle murmuré.

Il lui avait caressé les cheveux, des cheveux qu'il adorait brosser et tresser.

— Je lui parlerai demain, lui promit-il. J'ai déjà pu me constituer un petit pécule. Je pense qu'il m'écouterà.

Mais le lendemain, en arrivant chez les McDonald, il avait appris par la mère de Moira que celle-ci était malade.

— Je suis sûre qu'elle pourra vous recevoir demain, monsieur Murray, avait ajouté Mme McDonald.

Le jour suivant, hélas, Moira était toujours alitée. Sa mère avait accepté, non sans réticence, de conduire le jeune chirurgien à son chevet.

— Moira ?

La malade était presque aussi pâle que ses draps. Elle avait ouvert des yeux embués et l'avait gratifié d'un faible sourire.

— Bonjour, Alex.

Il s'était assis près d'elle sur le lit, ignorant le reniflement réprobateur de sa mère, et lui avait pris le poignet. Elle avait la peau chaude, le pouls rapide.

— Souffres-tu, ma chérie ?

Elle avait baissé les paupières, l'air embarrassée.

— J'ai une gêne... au ventre, murmura-t-elle. Maman m'a donné une purge. Cela devrait aller mieux bientôt.

— Où as-tu mal exactement ?

Elle avait désigné le côté droit de son bas-ventre. Alex avait gardé un visage impassible, ayant déjà appris à cacher ses émotions à ses patients, mais il n'en avait pas moins été inquiet. Il avait connu un cas semblable à Édimbourg, un homme qui avait éprouvé une douleur vive au même endroit et avait fini par mourir de fièvre.

Mais il s'agissait d'un vieillard, alors que Moira était jeune et sans antécédents médicaux. Il lui avait tapoté la main.

— Je reviendrai t'ausculter demain, ma chérie. D'ici là, fais ce que te dit ta mère et tu seras debout en un rien de temps.

Mais, le lendemain, elle souffrait plus encore. Comme il la trouvait toujours très chaude, il l'avait saignée et avait promis de repasser la voir. Quand il était revenu l'examiner, la douleur était partie. Il en avait conçu un vif soulagement – de courte durée, malheureusement.

La fièvre s'était remise à flamber dans le corps de la jeune femme, et Alex, impuissant, l'avait vue sombrer dans le délire, puis dans l'inconscience avant qu'elle le quitte à jamais.

Un an plus tard, sa propre mère était morte, et il n'était plus retourné en Écosse.